

Jean et Annie  
Braunstein

# 100 CLÉS DE ROUEN

© Éditions des Falaises, 2023  
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen  
102, rue de Grenelle - 75007 Paris  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)





# Sommaire

<b>Avant-propos</b>	<b>11</b>				
<b>Qu'est-ce que le patrimoine ?</b>	<b>13</b>				
<b>ROUEN DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE</b>	<b>14</b>	<b>ROUEN DU XVI<sup>E</sup> AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE</b>	<b>48</b>	<b>ROUEN AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE</b>	<b>88</b>
Un itinéraire médiéval	16	Un itinéraire renaissance et âge classique	50	Un itinéraire du XIX <sup>e</sup> siècle	90
Le patrimoine naturel	18	Le Gros Horloge	52	La route des moulins	91
La côte Sainte-Catherine	19	Le palais de justice	54	L'hôtel des Sauvages et le quai du Havre	92
Une fontaine gallo-romaine	20	Décor doré de la couverture du chœur de la cathédrale	56	Un hôtel particulier	93
La mosaïque de Lillebonne	21	Les vitraux du XVI <sup>e</sup> siècle	57	La place Saint-Marc	94
La stèle du marchand	22	Les bas-reliefs de l'hôtel de Bourgtheroulde	58	Les cités ouvrières et les logements sociaux	96
Les fresques de la chapelle Saint-Julien	23	L'Île du Brésil	60	Les villas	97
La crypte de la cathédrale	24	Le tombeau des cardinaux d'Amboise	62	Les vallées industrielles	98
Le monument juif	25	Le <i>Livre des Fontaines</i>	64	La voie ferrée Paris-Rouen	99
La cathédrale Notre-Dame	26	Les peintures Renaissance	65	Le Muséum d'histoire naturelle	100
L'abbatiale Saint-Ouen	32	L'aître Saint-Maclou	68	Le Jardin des plantes	101
L'église Saint-Maclou	35	Le palais épiscopal	70	La basilique de Bonsecours	102
Le décor de la façade de la cathédrale (XV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles)	36	L'hôtel-Dieu et l'église de la Madeleine	71	La flèche de la cathédrale	103
Les maisons à pans de bois	39	Le lycée Corneille	72	Le musée des Beaux-Arts	104
Le souvenir de Jeanne d'Arc	40	Pierre Corneille à Rouen	74	Les peintures du XIX <sup>e</sup> siècle	105
Le donjon	42	Les greniers-étentes	76	L'École de Rouen	115
Le musée des Antiquités	43	Les maisons de l'âge classique	77	L'orgue de Saint-Ouen	116
L'astrolabe de Béthencourt	44	L'hôtel d'Hocqueville	78	La maison Marrou	117
Le retable de la vie	45	Le musée de la Céramique	80	Le cimetière monumental	118
La tapisserie des cerfs ailés	46	Les méridiennes et cadrans solaires	81	Gustave Flaubert et Rouen	119
		Les peintures des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	82	<b>ROUEN DU XX<sup>E</sup> AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLES</b>	<b>120</b>
				Un itinéraire du XX <sup>e</sup> siècle	123
				Les Hauts de Rouen	124
				La gare de Rouen	126
				Le quartier de la gare	127
				Le Palais des Consuls	128
				Église Saint-Nicaise	129
				Le Théâtre des Arts	130
				La tour des archives	131
				Sotteville-lès-Rouen, la zone verte	132
				L'îlot 7, rue Grand-Pont	133
				Habiter en ville aux XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> siècles	134
				L'église Sainte-Jeanne d'Arc	136
				Les vitraux de Max Ingrand	137
				Le XX <sup>e</sup> siècle au musée des Beaux-Arts	138
				Le street art à Rouen	140
				Le pont Boieldieu	141
				Le pont Flaubert	142
				L'Armada	143
				Le port de Rouen	144
				Les hangars rénovés et les marégraphes	146
				Le Musée maritime, fluvial et portuaire	148
				Le siège de la métropole et le Palais des Sports	149
				Le pôle culturel Grammont	150
				Le Zénith	151
				Le marché du clos Saint-Marc	152
				La foire Saint-Romain	153
				La mémoire des guerres	154
				Le carillon restauré de la cathédrale	156
				Encore quelques clés	157
				Promenades dans la Métropole	158





## AVANT-PROPOS

Rouen a la chance de posséder un riche patrimoine qui permet un large aperçu de l'histoire des arts sans avoir besoin de la quitter. Ce livre propose de parcourir, en cent œuvres et lieux, les grands courants de l'histoire des arts visuels, de l'architecture et des arts appliqués en évoquant les différents éléments patrimoniaux présents dans la ville. Le projet de cet ouvrage, avant tout pédagogique, est également de décrire des éléments patrimoniaux moins spectaculaires que les grands sites qui retiennent l'attention des nombreux touristes de passage. On ne peut certes pas imaginer Rouen sans la cathédrale, le Gros Horloge, le palais de justice et les maisons à pans de bois, mais la ville a continué à évoluer, à se développer après le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le travail des architectes, des artistes et des artisans des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles trouve donc une place importante dans l'ouvrage. Le livre se propose de faire découvrir la richesse des patrimoines de la ville, patrimoine bâti, patrimoine artistique conservé dans les musées, petit patrimoine ou patrimoine immatériel, à partir d'un choix de cent œuvres choisies et photographiées par l'auteur pour leur caractère exemplaire d'un style, d'une époque ou de l'identité de la ville. *Ces Cent clés pour comprendre Rouen* invitent aussi à découvrir les lieux sur le territoire de la ville et de l'agglomération de Rouen, à l'aide d'itinéraires présents à chaque début de chapitre.

Le pont Flaubert.



## QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE ?

Le patrimoine est l'héritage commun d'un groupe, transmis aux générations suivantes. Il peut toucher des domaines très différents : culture, histoire, langue, système de valeurs, monuments, œuvres artistiques... On distingue le patrimoine culturel matériel (les monuments historiques, les œuvres d'art, objets de musée), le patrimoine culturel immatériel (la culture populaire, les traditions, les langues) et le patrimoine naturel (parcs naturels, rivières et fleuves).

Cette notion est apparue progressivement au cours des siècles. À partir de 1830, on décide de faire un inventaire des monuments historiques, puis d'en protéger certains. La loi de 1913 introduit le classement des monuments historiques, celle de 1930 protège les sites naturels remarquables. En 1962, André Malraux institue les secteurs sauvegardés dans les villes (cela concerne la ville de Rouen), puis le champ de la protection du patrimoine s'étend au patrimoine industriel, rural, puis au patrimoine immatériel. En 1972, l'UNESCO dresse une liste de sites inscrits au patrimoine mondial, qui s'enrichit chaque année. Aujourd'hui, cette liste compte 1 157 noms, dont 49 en France. La Normandie compte deux sites, le Mont-Saint-Michel et Le Havre.

Comprendre le patrimoine permet de saisir l'évolution des arts dans leur diversité. L'histoire des arts distingue six domaines, les arts de l'espace (architecture, art des jardins), les arts du visuel (peintures, sculptures, photo), les arts du son (musique), les arts du quotidien (design, art populaire, arts appliqués), les arts du spectacle vivant (arts de la rue, musique, danse, etc.), les arts du langage (littérature, poésie, théâtre). Tous sont représentés à Rouen.



## DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

Les Romains s'installèrent au début du premier siècle de notre ère sur le site de la rive droite de la ville actuelle, une terrasse alluviale protégée des inondations. Le site était occupé déjà depuis des siècles par des peuples dont on a retrouvé des traces archéologiques, comme une pirogue datant de 900 ans avant notre ère.

Les fouilles permettent d'imaginer une ville gallo-romaine importante, qui possédait des thermes, un amphithéâtre, des entrepôts portuaires. Les Grandes Invasions, qui se succédèrent à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle furent à l'origine de son déclin : les déplacements devinrent difficiles, le commerce s'étiola, les villes devinrent moins attractives et leur population diminua. Les Vikings attaquent Rouen en 841, puis Rollon en fait sa capitale après la création de la Normandie en 911. Elle bénéficie de sa position géographique — entre le monde viking et le monde carolingien — qui favorise le commerce avec des régions parfois très lointaines, puisque les Normands conquièrent au XI<sup>e</sup> siècle l'Angleterre et la Sicile, et ont un rôle important lors des Croisades. La Normandie est au cœur de l'essor économique de l'Europe occidentale qui commence au XI<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, Rouen est la capitale d'une province riche et puissante, le duché de Normandie. La ville est l'une des premières à obtenir, vers 1150, une charte communale, qui permet aux habitants de s'administrer eux-mêmes. La puissance politique et la richesse liée au commerce portuaire permettent la construction d'une immense cathédrale, d'une riche abbaye (Saint-Ouen) et de nombreuses églises paroissiales. Après l'annexion de la Normandie au domaine royal capétien en 1204, Philippe Auguste fait construire au nord de la ville, près des murailles, un grand château, dont il ne reste aujourd'hui que le donjon. À cette époque, le travail de la laine contribue à la richesse de la ville, qui arbore sur son blason un mouton.

La guerre de Cent Ans appauvrit Rouen en désorganisant le commerce dont elle vivait et la peste noire tua une part importante de sa population en 1349. Les difficultés économiques entraînèrent une révolte populaire, la Harelle, durement réprimée par le roi Charles VI, qui supprima les privilèges dont jouissaient depuis le XII<sup>e</sup> siècle les Rouennais, qui avaient le monopole de la navigation sur la Seine en aval de Paris. En 1418-1419, à la suite de six mois de siège, Rouen dut se rendre aux Anglais, qui l'occupèrent jusqu'en 1449. Jeanne d'Arc y fut brûlée en 1431. L'es-

sor économique qui suivit la guerre de Cent Ans permit à la ville de reprendre la construction de maisons et d'embellir encore la cathédrale, en commençant en 1488 par la Tour de Beurre.

### Les arts à Rouen durant l'Antiquité et le Moyen Âge

Les premiers éléments patrimoniaux de l'histoire des arts à Rouen sont modestes, quelques objets de la vie quotidienne, des stèles funéraires, des bijoux et des statuettes votives, conservés au musée départemental des Antiquités, qui expose également des œuvres venues d'autres cités romaines proches, comme la mosaïque de Lillebonne. Pendant le Haut Moyen Âge, du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, la succession des invasions et le recul de la vie urbaine provoqua le repli des activités artistiques dans les monastères ruraux, où les moines développèrent les arts décoratifs, en particulier l'enluminure des manuscrits.

Le renouveau économique des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles en Europe occidentale favorise la croissance démographique, ce qui nécessite la construction d'églises plus nombreuses et plus vastes : c'est le début de l'art roman, qui s'épanouit en Normandie dans les abbayes du val de Seine. Dans la cité et dans ses environs, des chapelles comme la chapelle Sainte-Catherine de Grammont ou Saint-Julien décorée de fresques, sont bâties.

À partir de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle commence l'édification du monument majeur de la ville, la cathédrale, dont le style est influencé par les nouvelles conceptions architecturales développées en Île-de-France, qui veut des églises monumentales et lumineuses. Pour cela, les murs sont libérés des poussées de la voûte grâce à l'utilisation de la croisée d'ogives, qui repose sur des arcs-boutants appuyés sur des contreforts. N'étant plus des murs porteurs, ils peuvent être en partie remplacés par de larges ouvertures qui laissent entrer la lumière et peuvent être ornées de vitraux. Ce style sera plus tard appelé le style gothique. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on parle de gothique classique, visible dans la nef de la cathédrale, puis à partir des années 1230, de gothique rayonnant, le style dominant à l'abbatiale Saint-Ouen. Un siècle plus tard arrive le gothique flamboyant, dont l'église Saint-Maclou et la façade occidentale de la cathédrale offrent un bon exemple.

À côté de ce patrimoine religieux se développe l'architecture civile, dont témoignent les nombreuses maisons médiévales présentes dans les rues du centre de Rouen. Les remparts du XIV<sup>e</sup> siècle sont encore visibles le long des boulevards et le donjon rappelle le souvenir du château de Philippe Auguste et celui de Jeanne d'Arc. Le Moyen Âge reste présent à travers le souvenir de Jeanne d'Arc ou la foire Saint-Romain, qui existe depuis 900 ans.



# Un itinéraire médiéval

7 Le donjon, où se trouve une maquette de Rouen au XV<sup>e</sup> siècle. → 42

8 Vestiges de la tour où fut emprisonnée Jeanne d'Arc. → 40

9 Le musée Le-Secq-des-Tournelles, musée de la ferronnerie, utile pour la connaissance de la vie quotidienne médiévale (serrures, clés, enseignes, etc.) et la bibliothèque municipale, riche en manuscrits médiévaux. → 117

10 Le palais de justice de style gothique flamboyant, construit à la Renaissance. → 54

11 Devant le palais de justice, la rue aux Juifs rappelle la présence du quartier juif médiéval et le monument juif situé sous la cour d'honneur. → 25

12 La place du Vieux-Marché conserve le souvenir de Jeanne d'Arc mais il n'y a quasiment rien de médiéval sur cette place à part les ruines de l'église Saint-Sauveur et le sol médiéval à l'emplacement du pilori. → 41

13 Place de la Pucelle on aperçoit les vestiges d'une fontaine gallo-romaine. → 20

14 La rue du Gros-Horloge comprend plusieurs maisons médiévales. → 39

15 Le beffroi du Gros-Horloge est d'architecture médiéval comme le mécanisme de l'horloge. → 52

16 Visite de la cathédrale. → 24, 26, 36

## En dehors du centre :

- La chapelle Sainte-Catherine dans le quartier Grammont et la chapelle Saint-Julien à Petit-Quevilly. → 23
- Les remparts sont bien visibles près du CHU et en haut de la rue des Capucins près du lycée Jeanne-d'Arc. → 42

Musée des Antiquités de Seine-Maritime. Sa visite est un complément indispensable pour la connaissance du Moyen Âge à Rouen. A côté se trouve le musée d'Histoire naturelle, dont les collections sont parmi les plus riches de France. → 21, 22, 44, 45, 46

5 Abbatiale Saint-Ouen. → 32

4 Rue Damiette, maisons à pans de bois. → 39

3 Eglise Saint-Maclou. → 35

2 Rue des Chanoines, l'une des rues les plus étroites de Rouen qui permet d'imaginer ce que pouvait être une rue au Moyen Âge.

1 Historial Jeanne-d'Arc, maisons à pans de bois, cour d'Albane, plaque commémorative du procès de Jeanne d'Arc et entrée nord de la cathédrale (portail des Libraires). → 28, 39, 41



## Le patrimoine naturel



Rouen vu de la côte Sainte-Catherine.

Le site naturel de la ville a peu changé depuis sa fondation. Le lit de la Seine était, il y a deux mille ans, plus large avec de nombreuses îles facilitant le passage d'une rive à l'autre.

Sur la rive gauche, une légère pente monte vers les plateaux situés au centre d'une boucle du fleuve autrefois marécageuse. La rive droite, bien protégée des inondations grâce à la présence d'une terrasse alluviale, est séparée des plateaux par des pentes assez raides. Les vallées du Robec, de l'Aubette et du Cailly, petites rivières qui se jettent dans la Seine, permettent un accès facile aux plateaux et aux forêts qui dominent la ville. Ces rivières fourniront à partir du Moyen Âge l'énergie hydraulique nécessaire pour faire tourner des moulins, ce qui favorisera l'industrialisation de ces vallées à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les forêts fourniront le bois nécessaire aux colombages des maisons et le calcaire des pierres de la cathédrale viendra par la Seine des carrières de Caumont, en aval de la ville et de Vernon, en amont.

La marée remonte la Seine jusqu'à Rouen, ce qui permet aux navires d'atteindre la ville en s'aidant du flux de marée montante. De là, on peut remonter le fleuve jusqu'à Paris et au-delà, ce qui fait du port de Rouen un lieu d'échanges entre les produits venus du Bassin parisien et ceux arrivant des contrées lointaines par la mer : ce fut dans l'histoire l'origine du dynamisme portuaire de Rouen.

Aujourd'hui, malgré des siècles d'urbanisation, la nature reste présente dans la ville. Les parcs et jardins sont nombreux, des arbres bordent les rues. Des rivières comme la Renelle (située à l'emplacement de la rue Jeanne-d'Arc) ont disparu, mais le Robec et le Cailly sont toujours présents.

Le patrimoine naturel de Rouen et de sa région est bien représenté au Museum d'Histoire Naturelle, dont les collections sont parmi les plus riches de France.

## La côte Sainte-Catherine



Vue de la côte Sainte-Catherine depuis la Seine.

La côte Sainte-Catherine, une colline de 140 m d'altitude dominant la ville de Rouen, est l'un des meilleurs points de vue sur l'agglomération. Le cours de la Seine à partir de son entrée en Normandie (après Mantes-la-Jolie) est caractérisé par des méandres qui présentent une rive convexe, en pente douce, et une rive concave, dominée par des falaises. La côte Sainte-Catherine est l'une d'entre elles. Orientée au sud et à l'ouest, elle profite d'un microclimat chaud et sec qui a favorisé des espèces endémiques comme la violette de Rouen et justifie la protection du site au titre de la directive européenne Natura 2000.

La colline est aussi un site historique : en

1027, un moine avait apporté du monastère Sainte-Catherine du Sinaï une relique de la sainte, pour laquelle fut fondée en 1030, sur la colline dominant la ville, l'abbaye Sainte-Catherine, à côté du prieuré Saint-Michel, qui existait déjà.

L'abbaye attira de nombreux pèlerins, y compris plusieurs rois de France. Du fait de sa position stratégique, elle fut entourée de murailles, puis au XIV<sup>e</sup> siècle, un fort fut construit. Le siège de Rouen par Henri IV en 1594, marqua l'abandon du fort et la disparition de l'abbaye. Des vestiges sont visibles dans le bois couronnant la colline.

## Une fontaine gallo-romaine

PLACE DE LA PUCELLE



La fontaine gallo-romaine, un des rares vestiges de la ville antique.

La ville romaine fondée au I<sup>er</sup> siècle, Rotomagus, a laissé peu de traces. Place de la Pucelle, les vestiges d'une fontaine constituent un des rares témoignages de la vie quotidienne des premiers Rouennais, qui venaient y puiser l'eau il y a près de vingt siècles.

Les fouilles archéologiques permettent d'imaginer ce qu'était Rouen à l'époque romaine. L'actuelle place de la cathédrale correspond au forum, sur lequel se dressaient probablement les temples à Jupiter, Junon et Mercure. Des rues orientées nord-sud et est-ouest s'y croisaient. Au nord, on a retrouvé les traces des thermes, d'un mausolée monumental de 30 m de haut, d'échoppes d'artisans. Au pied des collines, sur l'emplacement futur du château de Philippe Auguste, se trouvait l'amphithéâtre. Au-delà des limites de la ville, marquées par une porte où l'on édifiera plus tard le Gros Horloge, on a identifié la présence d'un vaste domaine, au bord de la Renelle, une rivière située sur le tracé de l'actuelle rue Jeanne-d'Arc.

### LES VILLES GALLO-ROMAINES

La romanisation de la Gaule a surtout signifié son urbanisation : la plupart des villes françaises ont été fondées par les Romains et leur nom en témoigne.

Elles sont délimitées par une ligne imaginaire, le *pomerium*, qui ne reçut de remparts qu'au Bas-Empire. Elles s'organisent le plus souvent autour de deux axes, le *cardo* (nord-sud) et le *decumanus* (est-ouest) qui se croisent sur une place centrale, le forum où se trouvent le marché, les édifices publics et les temples principaux. Le plan orthogonal délimite des *insulae* (îlots). Les villes comprennent en outre des espaces dédiés aux loisirs tels que les thermes, les amphithéâtres ou les théâtres et le cirque.

## La mosaïque de Lillebonne

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ANTIQUITÉS



Une chasse au cerf il y a deux mille ans.

La mosaïque découverte en 1870 à Lillebonne, ancienne cité gallo-romaine de Julibona, recouvrait le sol d'une salle à manger. Elle fut installée au musée des Antiquités de Rouen en 1885. Un médaillon central, carré, représente la poursuite d'une nymphe par un dieu. L'identification est difficile, car cette partie était endommagée lors de la découverte. Des représentations de chasse au cerf entourent cette scène centrale : le sacrifice à Diane, déesse de la chasse, le départ en cortège, la chevauchée et la chasse à l'appelant (où on utilise un animal domestique pour attirer le cerf poursuivi, pratique déjà utilisée par les Celtes et les Germains).

Cette mosaïque ressemble à d'autres mosaïques datées de l'époque de l'empereur Constantin (307-337).

Les tesselles sont en pierres naturelles de dif-

férentes couleurs et d'origine géographiques diverses. Les couleurs ocre, rouge et brun dominant et des tesselles noires en pâte de verre soulignent le dessin.

### LA MOSAÏQUE

Les premières mosaïques, utilisant des fragments de galets, apparaissent au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Asie mineure. À partir du III<sup>e</sup> siècle, en Sicile, on utilise les tesselles, fragments de pierre ou de marbre coloré. Les Romains ont d'abord recours à la mosaïque pour revêtir les sols (mosaïque de pavement). À partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., les mosaïques couvrent les murs, les fontaines, les voûtes et se généralisent dans l'Empire romain. L'art de la mosaïque trouvera son apogée dans l'Empire byzantin, en particulier à Ravenne au VI<sup>e</sup> siècle, avec l'utilisation d'émaux colorés ou de tesselles dorées associés à des sujets religieux.



## La stèle du marchand

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ANTIQUITÉS

Une stèle, le plus souvent funéraire, est un monument vertical sur lequel se trouve une scène sculptée ou un texte épigraphique.

La stèle du marchand a été trouvée à Lillebonne, cité portuaire sur la Seine à l'époque gallo-romaine. Elle se compose de sept fragments antiques complétés par trois fragments modernes. Comme les autres stèles funéraires du monde romain de cette époque, la face principale représente un homme et une femme, en pied, habillés d'une tunique. Le revers montre deux scènes : une fillette tenant dans les bras un chien qu'elle caresse et un marchand dans sa boutique, installé à son comptoir sur lequel est posée une tablette. Derrière lui, des boîtes rectangulaires ou carrées et plus haut, des flacons ainsi que des vases sont posés sur des étagères.

La représentation des défunts dans leur activité quotidienne est un thème fréquent sur les stèles funéraires romaines.



Revers de la stèle funéraire, fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, cliché MDASM.

### LILLEBONNE

Au pays des Calètes, Juliobona fut fondée par les Romains comme port sur la Seine, non loin de l'estuaire. Il en reste aujourd'hui un théâtre et de nombreux objets, pour la plupart conservés au musée des Antiquités à Rouen.

## Les fresques de la chapelle Saint-Julien

RUE DE L'ESPLANADE SAINT-JULIEN, PETIT-QUEVILLY



La chapelle Saint-Julien à Petit-Quevilly.

La fuite en Égypte, une fresque romane unique.

La chapelle Saint-Julien faisait partie du manoir d'Henri II Plantagenêt, bâti en 1160 au cœur de la forêt de Rouvray dans laquelle le duc de Normandie et roi d'Angleterre venait chasser. Cette chapelle dédiée à Notre-Dame est cédée en 1183, avec le manoir, à des religieuses afin d'abriter des jeunes filles atteintes de la lèpre. Elle prend alors le nom de saint Julien l'Hospitalier connu pour avoir secouru un lépreux. Malgré le transfert des lépreux à l'Hôtel-Dieu en 1366, la chapelle continue de temps à autre à accueillir les malades. Celle-ci abrite au XVII<sup>e</sup> siècle les religieux de la Trinité du Mont puis est vendue comme bien national à la Révolution. Elle est classée en 1869 comme monument historique.

Les fresques décorant la voûte de la chapelle Saint-Julien ont été réalisées par des artistes anglais de la cour du roi Henri II Plantagenêt. La fresque est une peinture murale réalisée sur un enduit humide obligeant le peintre à travailler assez rapidement.

Les dix scènes représentent l'enfance du Christ. La qualité de ces fresques reste exceptionnelle, notamment par l'utilisation des pierres rares comme le lapis-lazuli pour réaliser le bleu.

### UNE CHAPELLE ROMANE

La chapelle Saint-Julien, bon exemple de l'art roman normand, est un édifice réalisé en pierre de taille à la façade sobre. La nef est couverte d'une voûte en berceau alors que le chœur est en croisée d'ogives, témoignant d'une réalisation du XII<sup>e</sup> siècle.



Des chapiteaux historiés portent les arcs de plein cintre.



## La crypte de la cathédrale

CATHÉDRALE, ENTRÉE CHAPELLE JEANNE D'ARC



Le puits et l'ouverture dans le mur où se trouve le cœur de Charles V à l'intérieur de la crypte.

Autour de l'an 1000, l'archevêque Robert, fils du duc Richard I<sup>er</sup>, commença la construction d'une nouvelle cathédrale. On commença par bâtir le chœur, à l'est de l'édifice existant, ce qui permit au culte de se poursuivre pendant que l'ancien chœur était remplacé par la croisée du transept. On ignore l'aspect de cette église romane terminée en 1063 et consacrée par l'archevêque Maurille en présence du duc Guillaume le Conquérant. Contemporaine de l'abbaye de Jumièges, elle avait probablement des points communs avec celle-ci. La crypte que nous voyons aujourd'hui est la seule trace de cette première cathédrale.

La cathédrale romane comprenait trois chapelles rayonnantes dont l'une était plus développée que les deux autres : la chapelle axiale. Située en contrebas du chœur, la crypte

permettait aux pèlerins de se recueillir sur les reliques. Elle comportait un puits creusé certainement pour fournir de l'eau au chantier de la cathédrale du XI<sup>e</sup> siècle. Non loin de ce puits se trouve un coffret de plomb contenant le cœur du roi Charles V, fils de Jean le Bon, né en 1338 qui devint duc de Normandie en 1355 puis roi de France en 1364.

### CULTE DES RELIQUES ET ARCHITECTURE DES CATHÉDRALES

Le développement du culte des reliques a contribué, dès l'époque carolingienne, à l'introduction (autour du chœur) du déambulatoire, qui permet d'accéder aux chapelles ou à la crypte, lieux de vénération des reliques dans les églises romanes, puis gothiques.

## Le monument juif

PALAIS DE JUSTICE



Photo © Thomas Boivin

Considéré comme le plus ancien vestige juif d'Europe occidentale, cet édifice datant de 1100 environ fut découvert en 1976 sous le palais de justice, au cœur de l'ancien quartier juif situé autour de l'actuelle rue aux Juifs.

Installés à Rouen depuis l'Antiquité, les juifs sont nombreux au XI<sup>e</sup> siècle. Nombre d'entre eux, enrichis grâce à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, ont participé à la naissance à la communauté juive de Londres. Une première persécution des juifs de Rouen est attestée par un texte de 1096, époque de la première croisade. La communauté rouennaise, relativement épargnée sous Philippe Auguste, sera persécutée sous Louis IX puis expulsée par Philippe le Bel.

Bien que la fonction de ce vaste monument demeure inconnue, plusieurs possibilités sont avancées : une synagogue, une école ou une riche demeure. Son caractère juif est attesté par les graffitis en caractères hébraïques. Seul subsiste le rez-de-chaussée, le reste disparut en 1499 pour laisser place au palais de justice. Les murs de la salle sont flanqués de colonnes dont les bases, semblables à celles de Saint-Georges de Boscherville, sont décorées dans le style roman : l'une d'elles repose sur un dragon et une autre sur un lion.

### LES JUIFS À ROUEN

À l'époque de la construction du monument juif, l'importance de la communauté juive de Rouen est attestée. L'expulsion organisée par Philippe le Bel en 1306 met fin à cette période brillante, même si quelques juifs reviennent, pour être de nouveau expulsés par Charles VI à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

À la Renaissance, du fait des liens commerciaux avec la péninsule ibérique, des marranes (juifs convertis de force, mais restés fidèles au judaïsme) portugais s'installent à Rouen, puis partent vers Londres ou Amsterdam. Le renouveau viendra surtout de l'arrivée des Alsaciens-Lorrains ayant choisi la France après la défaite de 1871, puis de juifs d'Europe centrale entre les deux guerres.

La Shoah décime la communauté juive de Rouen, en particulier lors de la grande rafle de janvier 1943. Ceux qui ont pu fuir en zone libre et échapper à la déportation formeront le noyau de la renaissance de la communauté après la guerre, renforcée par l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord lors de la décolonisation. Une synagogue est rebâtie après la guerre, rue des Bons-Enfants.